



Sortie le 5 avril 2023

DANS L'OMBRE

PHILIPPE PELAEZ
CÉDRICK LE BIHAN

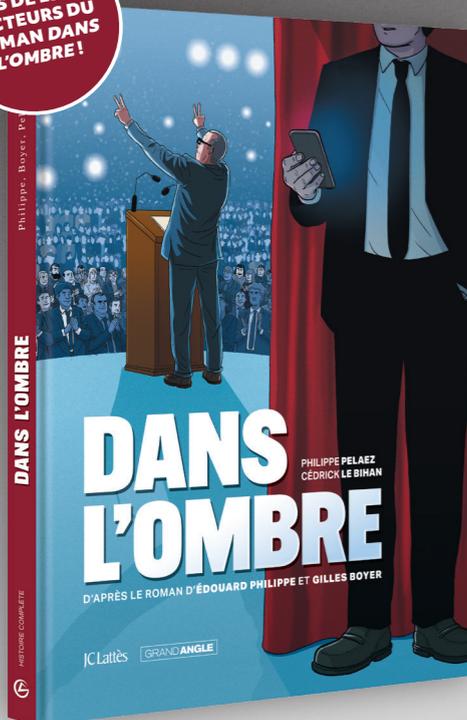
D'APRÈS LE ROMAN D'ÉDOUARD PHILIPPE ET GILLES BOYER

JCLattès

GRAND ANGLE

Librement adapté du roman d'Édouard PHILIPPE et Gilles BOYER

PLUS DE 25 000
LECTEURS DU
ROMAN DANS
L'OMBRE!



DANS L'OMBRE

- HISTOIRE COMPLÈTE -

Adaptation : PHILIPPE PELAEZ
Dessin & couleurs : CÉDRICK LE BIHAN

ISBN : 978-2-8189-9482-5
88 pages · 18,90€

JCLattès

GRAND ANGLE

Après la victoire de son « patron » à la primaire, le premier conseiller s'engage avec ferveur dans la campagne présidentielle. Ayant sacrifié sa vie pour ce moment et ce combat, il croyait tout connaître de son rôle, jusqu'aux compromis et aux renoncements. Mais rien ne pouvait le préparer à ces mois de campagne, aux trahisons dont seuls sont capables ceux qui convoitent à tout prix le pouvoir. Lorsqu'il doit faire face aux soupçons de fraude qui entachent la victoire de son patron à la primaire, il en vient à questionner pour la première fois l'honnêteté de son candidat et par là même le sens de cette vie militante.

Le portrait saisissant, et d'une terrible humanité, de tous ceux qui se consacrent à la vie politique et en maîtrisent les arcanes, à travers l'intimité d'un homme, héros solitaire, souvent dans l'ombre, toujours oublié : le premier des conseillers.

Sortie le
5 avril 2023



Philippe PELAEZ - Scénario



Professeur d'anglais sur l'île de la Réunion, c'est par un curieux hasard que Philippe Pelaez se retrouve propulsé scénariste de bandes dessinées. Il signe tout

d'abord ses premiers ouvrages pour la maison d'édition réunionnaise Des Bulles dans l'océan : *Gaultier de Châlus* et *Fièvre*. Après un détour par le financement participatif, grâce auquel il réussira à publier deux séries *Oliver & Peter* et *Parallèle*, il rejoint finalement le circuit éditorial traditionnel en signant le scénario d'*Un peu de tarte aux épinards* avec Javier Casado au dessin publié aux éditions Casterman. 2019 est une année charnière pour lui puisque ses scénarios s'arrachent chez les éditeurs. Chez Grand Angle il marquera sa première collaboration avec le dessinateur madrilène Victor L.Pinel sur le one shot *Puisqu'il faut des hommes*. Depuis, la collaboration avec Grand Angle est régulière : *Dans mon village on mangeait des chats*, *Pinard de Guerre...* et récemment l'adaptation de *La Chambre des merveilles*.

Cédric LE BIHAN - Dessins



Cédric Le Bihan est dessinateur et coloriste. Après des études dans la publicité, il part à Lyon pour étudier à l'école Émile Cohl, puis se dirige vers la BD,

le story-board et l'illustration. Après avoir travaillé pour des éditeurs indépendants, il rejoint Dargaud pour son premier grand projet : *Mulo* (2017) avant d'intégrer Fluide Glacial et la grande famille Bamboo depuis 2018.



INTERVIEW DES AUTEURS DU ROMAN

Édouard PHILIPPE & Gilles BOYER

On connaît Édouard Philippe dans son costume de Premier ministre, beaucoup moins dans celui de romancier, amateur de littérature et de bandes dessinées. Rencontre avec un pince-sans-rire qui se délecte (aussi) de fictions, surtout quand elles se mettent au service du réel. Aujourd'hui député européen, Gilles Boyer est aussi le complice littéraire d'Édouard Philippe. De leur passion commune pour l'écriture jusqu'à celle de la politique, les deux hommes nourrissent une amitié de plus de 20 ans.

Comment est né *Dans l'ombre* ?

Gilles Boyer — Après avoir écrit notre premier roman, *L'Heure de vérité* (éd. Flammarion), nous avons poursuivi l'aventure avec *Dans l'ombre*, sorte de suite qui peut se lire indépendamment. Ceux qui ont lu le premier livre retrouveront quelques personnages communs mais rien de plus. Entre temps, Édouard Philippe était devenu maire du Havre et je travaillais au ministère des Affaires étrangères aux côtés d'Alain Juppé. Nous étions donc déjà un peu plus visibles, cela a peut-être facilité le bon accueil du roman mais je pense néanmoins que le second est meilleur que le premier.

La fiction était-elle une évidence ?

Gilles Boyer — Nous étions un peu frustrés de la manière dont la politique était racontée, soit par les écrivains, soit par les commentateurs. Nous avions envie de raconter notre vérité du monde politique. À l'époque, nous étions jeunes, personne ne nous connaissait. Nous nous disions qu'écrire sous forme de roman était plus simple que de prétendre écrire un essai très sérieux sur la politique. Nous n'étions personne, nous ne nous sentions pas légitimes. Et la fiction nous permettait de faire dire à nos personnages ce que parfois nous ne pouvions pas exprimer nous-mêmes. Enfin, nous voulions écrire quelque chose de ludique, mais également crédible et accessible au plus grand nombre.

En quoi le milieu politique est-il un univers éminemment romanesque ?

Édouard Philippe — Tous les univers sont romanesques. Quand on se penche sur la littérature, il existe des romans extraordinaires qui se déroulent pourtant dans la grande distribution : *Au Bonheur des dames* d'Émile Zola prend bien pour cadre un supermarché ! Quel que soit le milieu choisi, les sujets à creuser y restent innombrables.

Enfinement, le roman consiste à profiter d'une histoire pour raconter un univers. Le milieu politique est romanesque parce qu'il est bourré d'ambitions, de paradoxes, de sentiments, de trahisons parfois, mais aussi d'histoires de fidélité. Ce monde se prête au roman et à la description de l'âme humaine, dans ce qu'elle a de plus lumineux, et – il faut le reconnaître – de plus sombre.

L'humour de ce roman est très « british »...

Gilles Boyer — Même si le roman est vraiment un roman très français dans ses thèmes et ses personnages, nous aimons beaucoup l'humour anglais. Je crois qu'il est important de faire un pas de côté, de ne pas trop se prendre au sérieux. Sinon, c'est le début de la fin !

Dix ans que *Dans l'ombre* est sorti et l'on y découvre un monde finalement très contemporain, des médias jusqu'aux rapports humains. En quoi ce roman parvient-il à rester moderne ?

Édouard Philippe — *Dans l'ombre* tente de décrire un certain milieu sans le caricaturer, à travers ce qu'il a d'unique, de dramatique parfois, et de très réjouissant à d'autres moments. Si l'on met de côté cet univers politique, il s'agit finalement de raconter ce qui se passe dans un groupe humain tout entier soudé autour de l'ambition de quelqu'un. Il se déroule dans le monde politique mais pourrait toucher n'importe quel milieu et n'importe quelle époque. À mon sens, un roman reste quelque chose de très conjoncturel car il raconte une histoire dans un lieu précis, à un moment donné. Mais pour que cela résonne dans l'esprit du lecteur, une de ses cordes doit vibrer au-delà des lieux, des univers et des époques. Comme des petits chimistes, nous changeons les conditions de température et de pression d'un milieu : quelque chose vient effriter progressivement

la confiance, instiller le doute dans les relations. Puis nous regardons ensuite ce qui se passe. La question du doute qui s'immisce, de la perte de confiance, tout le monde vit cela un jour dans sa vie personnelle ou professionnelle. C'est peut-être ce qui donne une certaine permanence à ce roman.

Depuis *Quai d'Orsay* (de Christophe Blain et Abel Lanzac), beaucoup d'auteurs de BD semblent s'intéresser à la politique. Mais beaucoup restent du côté du documentaire. Ce n'est pas votre cas.

Édouard Philippe — Je suis persuadé que la fiction permet de mieux traiter le réel que les récits – que je trouve pourtant passionnants. Et la fiction permet de rendre grâce à la complexité des sentiments, probablement mieux que le récit. Si je devais écrire ce que je crois du monde politique, je ne pourrais pas le faire dans le cadre d'un récit. Par ailleurs, la bande dessinée permet de communiquer avec un public différent. Ce n'est ni mieux, ni moins bien : c'est une autre manière d'adapter un texte, de s'adresser au public. C'est assez savoureux car là où le romancier tente de décrire un certain nombre d'ellipses et de sentiments avec ses mots, le dessin permet de les ressentir en un clin d'œil : la qualité d'un regard ou d'une expression de visage suffit à dire beaucoup.

Quelles étaient vos aspirations pour cette adaptation en BD ?

Édouard Philippe — Nous n'avions qu'une seule exigence : que le ton de notre roman ne soit pas trahi. Nous ne voulions pas caricaturer le monde politique. C'est un travers dans lequel le cinéma, la littérature et la télévision tombent régulièrement. Je n'aime pas cette hyper simplification des positions humaines, avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Nous n'aurions pas accepté ces adaptations si elles avaient méconnu les complexités de nos personnages.

Gilles Boyer — Édouard Philippe et moi avons les mêmes goûts littéraires et nous partageons beaucoup nos lectures. J'aime, comme Édouard, la littérature anglo-saxonne.

Par ailleurs, je suis toujours impressionné par la manière dont les Américains parviennent à harponner le lecteur avec, à la fois beaucoup de rigueur et un vrai talent de narration, de suspense. Nous voulions raconter les coulisses d'un monde, créer des personnages attachants et une intrigue très prenante.

Avez-vous rêvé à une adaptation en écrivant *Dans l'ombre* ?

Édouard Philippe — Évidemment ! Je pensais même à Brad Pitt pour le rôle principal (rires). Plus sérieusement, lors de l'écriture, nous espérions uniquement que le livre puisse être édité ! Nous avons ensuite rêvé à de bonnes critiques et que les lecteurs nous suivent. Ce n'est que bien plus tard que l'on nous a proposé la série, puis ce livre. Un petit aveu néanmoins : il nous est arrivé de nous dire que ce roman possédait un petit potentiel cinématographique. Et vous voyez, nous nous sommes trompés ! Nous sommes partis du côté de la BD et de la télévision, mais pas du cinéma.

Qu'appréciez-vous dans cette adaptation ?

Gilles Boyer — Les auteurs ont réussi à recréer l'univers que nous avons imaginé. Ce qui n'est pas évident quand on évolue loin de la politique. Comme pour le roman, nous voulions que ce soit crédible pour ceux qui connaissent un peu ce milieu et accessible pour ceux qui le découvrent. Il me semble que le défi est relevé. L'intrigue policière tient le lecteur en haleine et celui qui s'intéresse à la politique peut y piocher des choses qui peuvent l'amuser !

Comme votre héros, donnez-vous des surnoms à vos collaborateurs ? Ces derniers doivent appréhender de se retrouver dans vos romans...

Édouard Philippe — Je donne des surnoms et c'est une habitude que j'ai prise depuis ce roman, je ne l'avais pas avant ! Je donne même beaucoup de surnoms... Parfois, des gens n'apprécient pas ! Concernant les inquiétudes de mes collaborateurs, j'espère bien – et cela, de manière plus générale – qu'ils n'éprouvent pas de peur me concernant !





INTERVIEW DES AUTEURS DE LA BD

Cédric LE BIHAN et Philippe PELAEZ

À quel moment est né ce projet d'adaptation ?

Philippe Pelaez — Ce projet est né grâce à Hervé Richez (Directeur du label Grand Angle) qui m'a proposé de lire le roman d'Édouard Philippe et de Gilles Boyer, que je connaissais sans l'avoir jamais lu, et m'a demandé si j'étais prêt à en faire l'adaptation. J'ai tout simplement été happé dès les premières pages, au point de le lire d'une traite. Je ne pouvais donc pas refuser !

C'est un vrai challenge de passer de 600 pages à 80 pages... non ?

Philippe Pelaez — C'était justement ça, le challenge : passer de 600 pages à 80 en gardant le rythme dramatique, l'intensité de l'intrigue, les enjeux de la narration. Il faut essayer de faire des choix judicieux, repérer ce qui peut être synthétisé. Une scène qui prend plusieurs pages dans le roman ne demandera qu'une case ou deux dans l'album. L'image permet aussi des raccourcis évidents, sur la description d'un personnage par exemple, ou celle d'un lieu. Finalement, le plus difficile, peut-être, est de bien traduire la psychologie des personnages.

« Adapter, c'est trahir », dit-on. Qu'en pensez-vous ?

Philippe Pelaez — *Dans l'ombre* n'est pas ma première adaptation, j'ai également travaillé sur *La Chambre des merveilles* et sur d'autres histoires à venir chez d'autres éditeurs. Mais peu importe le genre : adapter, c'est trahir, oui, mais il faut avant tout bien maîtriser l'œuvre originale, s'en emparer. Il faut éviter la reproduction, choisir des angles parfois originaux (et c'est ce que j'ai fait dès la première page). On ne trahit pas un roman en l'adaptant, on lui rend hommage.

Cédric, comment vous êtes-vous retrouvé dans ce projet ?

Cédric Le Bihan — C'est Olivier Sulpice (fondateur

de Bamboo édition) qui m'a contacté, alors que je venais de sortir du bouclage de mon précédent album, pour me proposer cette adaptation. Étant sensible au monde de la politique, j'ai tout de suite été intrigué par ce projet. Puis, après avoir lu le scénario de Philippe et avant même de lire le livre j'étais conquis ! Je me suis donc empressé d'accepter cette proposition auprès d'Hervé Richez (et de lire le livre d'Édouard Philippe et de Gilles Boyer).

Est-ce difficile de créer des personnages sans s'inspirer de personnes existantes ?

Cédric Le Bihan — En général je ne m'inspire pas de personnes existantes pour créer mes personnages, ce qui était une chance car il ne fallait justement pas que l'on reconnaisse qui que ce soit. Car, bien qu'étant inspiré de notre monde politique, cette histoire est une fiction.

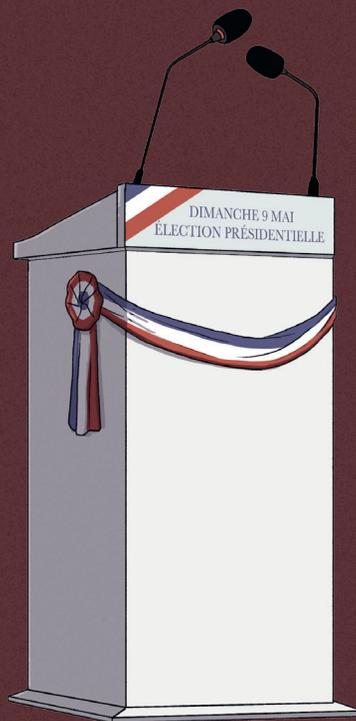
Qu'est-ce qu'une adaptation en BD apporte à l'œuvre originale selon vous ?

Cédric Le Bihan — Je dirais que ça rend le récit peut-être plus accessible, plus ludique. Mais je pense surtout qu'une adaptation en BD n'a pas pour but d'apporter quelque chose à l'œuvre originale mais plutôt d'en proposer une autre vision.

Avez-vous dû faire des compromis sur votre style graphique pour correspondre au récit, à l'ambiance dépeinte par Édouard Philippe et Gilles Boyer ?

Cédric Le Bihan — J'ai tendance à ne jamais faire la même proposition graphique sur chacun de mes albums. J'essaie de trouver un style qui va correspondre au mieux à l'histoire, à l'ambiance et au projet. Ici j'ai eu envie de partir sur quelque chose d'épuré tant dans le dessin que dans les couleurs, le récit était déjà bien assez fort pour n'avoir pas besoin d'un dessin trop chargé.





Vous pouvez télécharger les communiqués de presse, les biographies des auteurs et les couvertures et planches des albums en haute résolution sur notre centre de presse.

www.bamboo.fr/presse - mot de passe : baobab

GRAND ANGLE

Relations presse

Sophie Caiola
Tél. : +33 (0)3 85 34 67 48
Port. : +33 (0)6 23 99 30 25
s.caiola@bamboo.fr

Nazir Menaa
Port. : +33 (0)6 31 05 01 07
n.menaa@bamboo.fr

Contact presse Belgique

Stéphane Levens
Tél. : +32 (0)4 79 74 95 98
stephanelevens@gmail.com